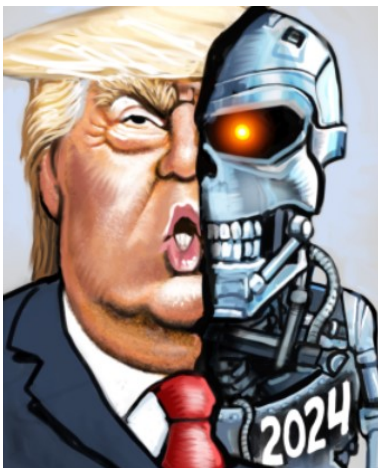


<http://divergences.be/spip.php?article3502>



Comment (ne pas) démanteler la suprématie blanche (1)

- Aujourd'hui - Le retour de Trump -



Date de mise en ligne : vendredi 13 octobre 2023

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [The Forge](#)



Dans "[Construire des organisations résilientes : Vers la joie et un pouvoir durable en temps de crise](#)", Maurice Mitchell analyse les tâches interdépendantes auxquelles nos mouvements sont confrontés aujourd'hui. Il identifie les problèmes internes qui ont agité et parfois brisé les organisations au cours des dernières années, tout en soulignant le "terrain difficile sur lequel nous luttons et grandissons". Cet article peut contribuer grandement à l'évaluation de nos méthodes de travail, mais il ne s'agit pas principalement d'un guide de gestion. Il s'agit d'un appel à clarifier notre idéologie et notre stratégie et à les utiliser pour ancrer toutes nos décisions et nos pratiques. Rien d'autre ne suffira si nous voulons aller de l'avant en cette période de crises qui se chevauchent et d'opportunités distinctes. Mitchell propose son article comme point de départ. Pour alimenter et stimuler notre réflexion collective, [Convergence](#) et The Forge présentent une série de réponses.

L'article de Tema Okun intitulé "La culture de la suprématie blanche" est devenu omniprésent dans le mouvement progressiste au cours des dernières années. L'article - qui identifie les caractéristiques de la "culture de la suprématie blanche", notamment le perfectionnisme, le sens de l'urgence, l'attitude défensive, le culte de l'écrit, l'objectivité et le droit au confort - a été utilisé par des organisations aussi éloignées que le Sierra Club du Wisconsin, la branche de Los Angeles des Socialistes démocrates d'Amérique, le Smithsonian et le bureau du gouverneur de l'État de Washington. Elle s'est également avérée une cible facile pour la droite - une caricature de la "culture woke" en plein essor.

Okun, une femme blanche, a écrit l'article à la fin des années 1990 dans le cadre d'un manuel plus long pour les ateliers sur l'équité raciale qu'elle animait. (À l'origine, Mme Okun avait mentionné son cofondateur et mentor, Kenneth Jones, un Noir, comme coauteur, mais ce dernier a demandé à être retiré de la liste, car il n'était pas coauteur de l'article). Mme Okun a écrit qu'elle avait conçu l'article comme un outil de réflexion, bien qu'elle note qu'il a souvent été utilisé comme une arme contre des organisations et des individus - y compris un nombre croissant de dirigeants noirs et bruns. Mme Okun a créé un site web pour remplacer l'article original, en partie parce qu'elle a constaté que "de nombreuses personnes utilisent ce matériel à mauvais escient et que cet usage abusif semble le plus souvent prendre la forme de l'extraction d'une caractéristique ou de l'utilisation de toutes les caractéristiques comme une sorte de liste de contrôle pour cibler les gens, pour les accuser d'être de connivence avec la culture de la suprématie blanche". (Le site web intègre également une analyse de classe et ajoute de nouvelles caractéristiques, telles que la peur et le déni).

D'autres ont mis en garde contre l'attachement d'une "suprématie blanche" à des pratiques organisationnelles telles que l'utilisation de mesures, la fixation de délais ou l'utilisation du langage écrit - qui peuvent rendre plus difficile pour les organisations progressistes la réalisation de leurs objectifs dans un moment politique de plus en plus urgent. Comme l'écrit Maurice Mitchell, l'utilisation "non critique" du papier "a parfois servi à remettre en question la responsabilité en matière de métrologie, de respect des délais ou d'utilisation de la langue écrite". Pourtant, les mesures et les délais, ainsi que la capacité à communiquer par écrit, ne sont pas en soi des exemples de suprématie blanche".

The Forge a réuni cinq leaders de longue date de la justice raciale - Sendolo Diaminah, Scot Nakagawa, Rinku Sen, Sean Thomas-Breitfield et Lori Villarosa - pour discuter des raisons pour lesquelles le document résonne, des problèmes liés au fait de s'appuyer sur lui pour critiquer les pratiques organisationnelles et de la voie à suivre pour le travail sur la justice raciale. Cette transcription est une version éditée, condensée et combinée de deux conversations. Tema Okun a participé à l'une des conversations mais a refusé de figurer dans la transcription publiée.

A propos des intervenants

Sendolo Diaminah est codirecteur de la Carolina Federation, où il s'emploie à renforcer le pouvoir des travailleurs et des communautés de couleur en Caroline du Nord.

Scot Nakagawa est cofondateur et directeur exécutif de la 22nd Century Initiative, un centre national d'action et de stratégie qui soutient les efforts visant à vaincre le nationalisme blanc et à renforcer le potentiel démocratique des États-Unis.

Rinku Sen est directrice exécutive de Narrative Initiative, où elle travaille avec les mouvements sociaux pour renforcer le pouvoir narratif. Organisatrice, journaliste et stratège de longue date dans le domaine de la justice raciale, elle est l'auteur de *Stir It Up : Lessons in Community Organizing and Advocacy* et ancienne éditrice de *Colorlines.com*.

Sean Thomas-Breitfeld est codirecteur exécutif du Building Movement Project, une organisation nationale qui développe des recherches et des ressources pratiques pour favoriser un leadership diversifié et des pratiques inclusives dans les organisations à but non lucratif, et pour établir des relations dans l'ensemble du secteur afin de soutenir les efforts de construction de mouvements et la solidarité transformationnelle.

Lori Villarosa est la fondatrice et la directrice exécutive de la Philanthropic Initiative for Racial Equity (PRE) qui, depuis 20 ans, s'attache à accroître le volume et l'efficacité des ressources destinées à lutter contre le racisme institutionnel et structurel, en s'appuyant sur les leaders du mouvement pour la justice raciale.

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)